

## De la Médisance et de la Calomnie.

(Suite)

1. La médisance est un péché *d'injustice*, parce que la justice et la raison défendent de faire tort aux autres. Or, ne faites-vous pas tort à ceux qui vous écoutent médire, puisque vous les scandalisez, s'ils consentent à votre médisance ? Ne faites-vous pas tort à la personne de qui vous parlez, puis-que vous lui ôtez sa réputation ? Quoiqu'elle ait fait une faute, et qu'elle ait plusieurs défauts, elle ne laisse pas d'avoir droit à sa réputation ; et lorsque par la médisance vous lui ôtez cette réputation, vous lui faites plus de tort que si vous lui enleviez une partie de son bien ; puisque *la réputation, selon la parole du Sage, est un bien plus précieux que les richesses* ; d'où il suit que la médisance est de soi, toute proportion gardée, un plus grand péché que le larcin.

2. Le médisant ne blesse pas seulement la justice, il blesse encore la plus nécessaire de toutes les vertus, qui est la *charité*, parce qu'il fait aux autres ce qu'il ne voudrait pas raisonnablement qu'on lui fit. Jugez-en par vous-même : vous vous offensez, et vous êtes piqué jusqu'au vif, lorsqu'on parle mal de vous ; pourquoi donc parlez-vous mal des autres ? Sont-ils moins sensibles que vous à leur réputation ? Une parole qu'on aura dite sur votre compte vous afflige et vous irrite ; et vous comptez pour rien cent paroles que vous dites sur le compte d'autrui : n'est-ce pas une marque que vous n'aimez que vous-même, que vous n'avez ni amour, ni charité pour les autres ; et que l'envie, le ressentiment ou la prévention vous aveugle ?

3 Le médisant est un homme sans *prudence*, c'est un indiscret qui ne peut modérer sa langue, qui parle de tout sans discernement, et qui n'épargne personne. Ses paroles sont comme autant de flèches qu'il lance au hasard, sans prévoir les coups qu'il porte. Tel est le caractère de ces parleurs insupportables, de ces femmes babillardes qui répandent des torrents de paroles, où souvent il n'y a pas une goutte de bon sens. Les jeunes gens sujets à ce vice, causeront un jour de grands maux, s'ils ne se corrigent.

4. Le médisant est un homme sans *humilité* : c'est un orgueilleux, qui ne parle ordinairement des autres que pour les mé-

priser et pour se faire valoir, et qui s'imagine ne faire paraître son esprit ou son innocence qu'en abaissant les autres. C'est un présomptueux aveugle, qui s'estime plus que tous, et qui ne voit pas ce qu'il est lui-même. O médisant ! pourquoi vous oubliez-vous ? Ouvrez les yeux sur vous-même. Ne vous souvenez-vous donc plus de ce que vous êtes ? Etes-vous innocent, vous qui parlez des autres avec si peu de ménagement ? Savez-vous qu'en noircissant les autres, vous vous flétrissez vous-même ? Ne remarque-t-on pas, en effet, tous les jours qu'il n'y a personne qui ait plus de défauts que ceux qui aiment à parler de ceux d'autrui ? L'orgueil qui vous aveugle, vous empêche de voir qu'il y a peut-être plus à critiquer et à reprendre sur votre compte et sur celui de votre famille, que sur le compte de ceux que vous diffamez. Pensez à vos désordres et à vos défauts, et ne parlez pas de ceux des autres.

IV. La médisance est plus ou moins griève selon la qualité, la proximité et la dignité des personnes de qui l'on parle. C'est par conséquent un plus grand péché de faire connaître les défauts et les vices de ses supérieurs, de son père et de sa mère, de son beau-père, de sa belle-mère, ou de sa belle-fille, de sa femme ou de son mari, de ses frères et de ses autres parents, Je dis que d'en parler mal, est un plus grand péché, que de parler mal des autres ; parce que nous devons avoir plus de charité pour eux que pour des étrangers. Si on en parle pour demander quelques avis salutaires, ou pour donner un conseil prudent, en ce cas ce n'est pas une médisance.

Rien de plus ordinaire dans le monde, que de voir des gens se donner la liberté de parler mal de leurs supérieurs, de leurs pasteurs, des personnes consacrées à Dieu, des religieux, des évêques, des juges, des princes et des rois, et même des souverains pontifes. Où est la religion et la charité ? Ne sait-on pas que de telles médisances sont bien plus énormes que celles qu'on fait d'une personne sans caractère ? *N'est-il pas écrit*, dit saint Paul : *Vous ne parlerez point mal des puissances* ? Le Saint-Esprit ne nous ordonne-t-il pas, par la bouche du Sage, d'avoir tant de respect pour les rois, qu'il n'est pas même permis *d'en penser mal dans son cœur* ; et d'avoir tant de vénération pour les personnes consacrées à Dieu et pour les prêtres, qu'en nous avertissant *de baisser la tête devant les grands du monde*, il